

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT
 Ville, trois mois..... 45 sous
 Campagne 30 sous
 Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE
 Paraît le Vendredi de chaque semaine.
 Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à
A. GUÉRARD, Editeur,
 Rue St. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



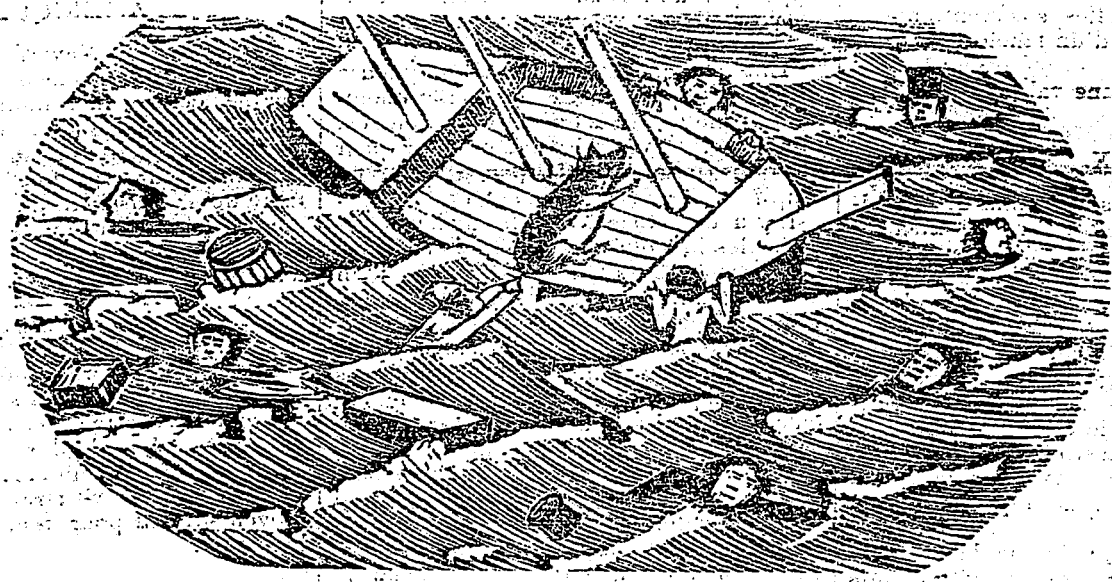
ON S'ABONNE
 Au bureau de la Scie, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39

LA SCIE
 Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBORD, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.

LA SCIE

ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



NAUFRAGE DE LA BARQUE DE LA CONFEDERATION.

CARTIER (tirant Cochon par la queue.) Je vois que tout est fini, tu n'as qu'à te sauver à la nage. On échappera à la mort tout de même.
COCHON — Nos matelles vont elle périr ?
McGee (nageant) Non je surveille tout.

FEUILLETON

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

PHYSIOLOGIE.

D'UN BAL A QUEBEC.

(Suite.)

Les musiciens s'évaporent, nul ne sait dire où ils sont allés. La cantatrice prend sa place au piano, en préludant par un roulement.

Comme le silence le plus parfait n'est pas encore établi elle trouve que la banquette n'est pas assez élevée ou que les pédales sont difficiles à toucher. Elle commence une symphonie et souriant à Madame Beaumonde, elle lui déclare qu'elle ne réussira pas. Elle fait entendre un second roulement qui rappelle à l'ordre un couple qui se conte fleurette sur une causeuse de l'arrière-salon.
 Quand la demoiselle a exhalé son dernier *ut* mineur, elle essuie un feu roulant de compliments sur la pureté, la flexibilité, la douceur de sa voix.
 Monsieur Blancpoulet ne veut pas rester

en arrière et s'approchant de cette seconde édition de Piccolomini il lui balbutie l'éloge suivant, "Mademoiselle sans mentir, je puis vous affirmer que vous avez la voix d'une si... rène."
 Madame Beaumonde lui apporte aussi son contingent de gracieuses félicitations et elle invite monsieur Blancpoulet à conduire Mademoiselle... au salon des rafraichissements.
 Tout naturellement le jeune homme accepte en augurant un nouveau contre temps et à peine descendu avec sa compagnie il prend un waiter pour un invité.
 — Avez-vous entendu, lui dit-il la ma-

gnifique romance de Melle. xxx ?

Le pauvre garçon est aburi et n'a plus conscience de ses actes, il infuse du *ice-cream* dans le café et fait perdre le centre de gravité à deux ou trois assés qu'il porte sur un plateau pour en monter les robes de deux ou trois grâces.

Monsieur Blangpoulet et Mademoiselle xxx remontent au salon où les danseurs sont engagés dans un lancier. Ils sont assez heureux pour trouver deux sièges vacants. Le dandy, après avoir appris à Melle xxx que la température était excessivement basse, se laisse tomber dans une morne et silencieuse rêverie.

Dans tous les bals, il y a une classe de jeunes et de vieilles filles dont les messieurs redoutent les rapprochés; ce sont les danseuses méconnues par les artistes, ce sont les parias des soirées.

La patronne de la maison est leur unique et très chaude protectrice. Elle cherche et finit toujours par trouver quelques-uns de ces jeunes gens inoffensifs qui se dévouent héroïquement à la tâche surhumaine de les faire danser et causer pendant un quart d'heure.

Aussi faut-il voir les lions s'évanouir comme des ombres dès qu'ils voient arriver Madame Beaumonde dans le bal pour les présenter à une vieille dame ou à une des demoiselles sus-mentionnées éprise des charmes d'un lancier ou d'un quadrille.

Pourquoi pas d'une valse ou d'un tordova ?

IX.

Les différents coins et recoins de la maison, Beaumonde sont autant de théâtres où l'observateur attentif peut assister à des scènes plus ou moins intéressantes.

Georgina et Oscar sont allés prendre le frais dans l'embrasure d'une fenêtre masquée par un épais rideau de damas et de mousseline, il échange dans ce mystérieux tête-à-tête les propos les plus anacréontiques. La maman de Georgina craint les vents coulis, elle ira troubler le secret de leur retraite en s'exclamant sur leur imprudence et les priant de reparaitre dans la chambre.

Mademoiselle Ernestine ne dansera pas ce lancier parce qu'elle est excédée depuis le premier quadrille, mais elle promet bien de figurer dans la prochaine danse, si son favori s'offre pour partenaire.

Madame Beaumonde se demande ce que peut conter ce jeune homme aux longs favoris à Mademoiselle C. qui est appuyée sur la jardinière, car il se parle depuis si longtemps et si sérieusement ?

Pourquoi M. Dardenbas se trouve-t-il sur le haut de l'escalier ?

Pourquoi M. Dupuy reste-t-il en bas ?

Elle se creuse la cervelle depuis une heure pour trouver une solution plausible à ces problèmes.

Je la laisse à ses méditations pour écrire mon dixième chapitre que je consacre aux dames.

LES DAMES

Lave room for ladies.

HIPPOZONONADON.

Place aux dames ! ces trois mots sont devenus la charte universelle, depuis le

jours de Brantôme, et les tournois du moyen âge, jusqu'à la fin des siècles qui sont encore dans le sablier du temps, la femme jouira toujours de la même considération.

La femme ! On pourrait composer une vaste bibliothèque de tous les auteurs qui ont parlé en bien ou en mal de la meilleure partie du genre humain.

Aussi je me propose de ne faire qu'une étude brève et superficielle des personnages du bal de madame Beaumonde ; d'ailleurs le cadre de cet opuscule ne permet pas de faire de longues variations sur un thème aussi fertile. Un pinceau novice ne connaît ni la flatterie ni le mensonge, il ne sait qu'exquissier les portraits avec la fidélité la plus scrupuleuse. Voyons, voici d'abord la jeune fille proprement dite. Je veux parler de celle qui vient de renoncer à ses poupées et aux braves du couvent, c'est un automate qui n'agit, qui ne parle que sous la direction maternelle. C'est une statue de caira et de sang qui n'a pas encore été animée par le feu de Prométhée, c'est la chrysolide qui deviendra le papillon charmant qui voltigera sur ses ailes soyeuses au milieu d'une foule d'adorateurs. En attendant elle n'est encore que la chrysolide pâle et froide, enveloppée par un réseau de restrictions conventionnelles comme une momie par ses bandelettes.

Elle est ordinairement très-soigneuse de sa petite personne, elle regarde l'homme comme son ennemi naturel. Elle est timide et réservée, si vous l'invitez pour une danse elle répondra peut-être par un soupir et une inclination de tête.

Il y a dans tous les bals quelques demoiselles insignifiantes. Labauvère a dit : Un caractère bien fait est celui de n'en avoir aucun. Le caractère de la demoiselle insignifiante est précisément celui dont parle le célèbre moraliste dans la pensée suscitée. Il m'est difficile de vous tracer son portrait ou l'impression légère qu'elle me laisse toujours sur l'esprit. Elle est ordinairement d'une stature moyenne, rien n'est remarquable dans sa physionomie ou sa tournure. S'il est vrai, comme le dit Lavater, que le visage d'une personne est une table de matières de son esprit, le sien est une page blanche ou le plus observateur chercherait en vain à découvrir l'index au plus petit chapitre de talents ou d'intelligence.

(A continuer)

LA SCIE ILLUSTREE, QUEBEC, 5 MAI, 1865.

CHRONIQUE UNIVERSELLE

FRANCE

Tout Paris s'occupe de la publication d'un ouvrage de l'Empereur, *l'histoire de Jules César*. On dit que l'éditeur Plon, a déjà réalisé une fortune respectable par la vente des premiers exemplaires. L'ouvrage impérial comme celui d'Emile Augier, a autant de Zola que de flâteurs. Les Parisiens attendent avec anxiété l'ouverture

d'un nouveau théâtre sur les boulevards. On n'y jouera que des pièces orthodoxes et morales. Il sera appelé le *théâtre religieux*. M. L. Honoré Huot en aura la direction, il touchera des appointements de 5,000 francs. Le ministre de la guerre a pris 50 abonnements à *l'Organe de la Mitice*. Il est bruit d'une promesse qu'il aurait faite à M. Amyot, le rédacteur, qui remplira la première place vacante à l'école Polytechnique. Honneur à ce jeune canadien.

ANGLETERRE

M. M. Cartier, McDougal et Brown ont eu une entrevue avec Sa Majesté en son château de Windsor. Nos délégués ont longuement expliqué la question de la confédération et n'ont reçu aucune réponse plausible. M. George Brown, las de la vie politique, s'est décidé à abandonner la carrière de la demagogie et du journalisme. Il a témoigné à la reine le désir ardent qu'il nourrit depuis peu de se faire catholique et d'entrer dans les zouaves pontificaux.

M. Cartier reviendra d'Angleterre dans le mois de juin apportant avec lui des médailles qui ont été frappées à Londres pour perpétuer le souvenir de la glorieuse campagne du Château-Richer.

AMERIQUE

La Tribune de New-York ne dissimule point les sentiments de la population américaine contre la conduite du Canada. Après la pacification du Sud, dit-elle, nos armées victorieuses envahiront le territoire canadien pour tirer une vengeance écumante de l'assassinat du Président qui a été complète dans cette colonie. Nous verrons qui triomphera de l'armée du Château-Richer ou de celle du Potomac.

CANADA

M. Louis Honoré Huot a été victime d'un accident affreux la semaine dernière, dans une discussion avec un de ses amis de la rue St. Joseph il se permit de s'moquer d'une suffisance telle... qu'à la fin son ami se vit forcé de recourir au moyen suivant pour mettre une fin à sa loquacité.



COMMENT ON ÉCRIRA—L'HISTOIRE AU XIXE

LETTRE DE M. EVANTOUREL

Il y a eu, dans l'histoire de M. Evantourel, un incident bien remarquable. Quelques lettres de sa grand'tante, qui nous ont été remises pour renseignements, nous le présentent comme tous les autres enfants de son âge, à peu près, ni plus naïf mais ni plus fin, assurément.

Son éducation se fit au Séminaire de Québec et, pendant son terme de collège, son caractère ne change guère. Les lettres auxquelles nous venons de faire allusion, nous le font voir tantôt sombre, tantôt gai, mais en général détestant l'étude et possédé d'une haine vigoureuse contre la lecture, haine qu'il paraît avoir toujours conservée, dans le cours de sa carrière et qui a développé chez lui la faculté de tout apprendre par intuition, sans effort et sans travail, ce qui est la preuve la plus forte du génie.

Mais, sa dissipation dans ses classes n'en désolait pas moins ses professeurs qui ne pouvaient alors prévoir toute la fortune à laquelle le jeune Evantourel était destiné, tout ce que le monde lui réservait dans l'avenir d'honneurs mérités; l'un d'eux, respectable ecclésiastique irrité de l'avoir surpris un jour jouant aux cartes au jack-siffleur, au milieu de la démonstration qu'il faisait d'une proposition mathématique eut jeter une parole bien prophétique en lui criant: "Écoutez ce que je vous dis, l'Evantourel, "Vous n'êtes bon qu'à planter des choux!"

[A continuer.]

SINGULIER.

Hier j'étais le Courier du Canada que j'avais emprunté de mon père qui l'avait emprunté de sa servante, qui l'avait emprunté de sa mère, qui l'avait emprunté de sa fille, qui l'avait emprunté de son amant, qui l'avait emprunté d'un enfant de chœur qui l'avait emprunté du bédreau qui l'avait emprunté du cure qui y était abonné.



II
SON ENFANCE.

L'enfance de M. Evantourel ne paraît avoir présenté aucun incident bien

remarquable. Quelques lettres de sa grand'tante, qui nous ont été remises pour renseignements, nous le présentent comme tous les autres enfants de son âge, à peu près, ni plus naïf mais ni plus fin, assurément. Son éducation se fit au Séminaire de Québec et, pendant son terme de collège, son caractère ne change guère. Les lettres auxquelles nous venons de faire allusion, nous le font voir tantôt sombre, tantôt gai, mais en général détestant l'étude et possédé d'une haine vigoureuse contre la lecture, haine qu'il paraît avoir toujours conservée, dans le cours de sa carrière et qui a développé chez lui la faculté de tout apprendre par intuition, sans effort et sans travail, ce qui est la preuve la plus forte du génie.

Mais, sa dissipation dans ses classes n'en désolait pas moins ses professeurs qui ne pouvaient alors prévoir toute la fortune à laquelle le jeune Evantourel était destiné, tout ce que le monde lui réservait dans l'avenir d'honneurs mérités; l'un d'eux, respectable ecclésiastique irrité de l'avoir surpris un jour jouant aux cartes au jack-siffleur, au milieu de la démonstration qu'il faisait d'une proposition mathématique eut jeter une parole bien prophétique en lui criant: "Écoutez ce que je vous dis, l'Evantourel, "Vous n'êtes bon qu'à planter des choux!"

[A continuer.]

SINGULIER.

Hier j'étais le Courier du Canada que j'avais emprunté de mon père qui l'avait emprunté de sa servante, qui l'avait emprunté de sa mère, qui l'avait emprunté de sa fille, qui l'avait emprunté de son amant, qui l'avait emprunté d'un enfant de chœur qui l'avait emprunté du bédreau qui l'avait emprunté du cure qui y était abonné.

Au prochain No. le portrait de Johnson le nouveau président des Etats-Unis, ainsi qu'une vignette illustrant une scène où M. Langelier endort ses amis par ses récits européens.

NOS PORTRAITS.

Nous avons déjà donné plusieurs portraits d'actualité, et comme on nous a félicité sur l'a propos et la fidélité de ces portraits, nous nous proposons d'en donner indéfiniment.

Prochainement nous donnerons le portrait fidèle du révérend père Félix, l'éminent orateur que la France regarde comme son second-Lacordaire et qui doit venir en Canada bientôt.

Les victimes de la dernière inondation sont priées d'envoyer sous enveloppe le montant de leurs pertes respectives au bureau de Jôs. Hamel et frères: et ces messieurs se font fort de les dédommager d'une manière très satisfaisante. Ils ont une foule de vieux coupons d'indianes, et de chapeaux de castors endommagés

dont ils seraient heureux de se débarrasser, et qu'ils mettent à la disposition des inondés.

Nous apprenons à nos lecteurs que Johnny Sanviatte ne quittera pas cette cité comme on l'avait annoncé. Son Excellence le gouverneur général a jugé à propos de le nommer capitaine d'une compagnie de volontaires qui partira prochainement pour les frontières, en remplacement de la compagnie du capitaine Vohl, qui va être rappelée.



Le général Ulysses Grant, général en chef de l'armée des Etats-Unis.



Son excellence Alexandre Dumas, père, le roi des romanciers.

o000o

Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous.

Passé ce délai, l'abonné sera sensé discontinuer et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal. Ceux de la ville auront à payer à M. Guérard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

GAZETTE POUR RIRE.

Dans la rue St.Jean.

L'honorable Francis Evantrel rencontre son ami X..... La conversation s'engage ainsi.

X..... mon ami, tu as les oreilles trop courtes pour un âne.

—Peut-être, répondit X.... mais les tiennes sont trop longues pour un homme.

Gyrille Tessier abuse souvent de l'hyperbole dans ses conversations. Dernièrement il d. sait en société qu'un jour de l'été dernière pendant la canicule, il s'était plongé la tête dans un bassin d'eau froide, quand il la retira, l'eau était bouillante.

—Alors lui répondit quelqu'un, vous avez eu un bouillon de tête de veau gratis

— 000 —

Un jeune avocat de cette ville possesseur d'un nez dont la longueur hermégildienne l'incommode fort, s'est marié l'hiver dernier.

Il y a quelques jours, un ami lui demandait pourquoi il avait convolé en secondes noces.

—C'est simplement, répondit-il, pour avoir un nouveau nez?

Em Blain se querelle avec X.....

Em Blain—Je te dis que Gingras est un voyou.

X..... Je te dis que non.

Em Blain—Je vas t'en donner la preuve.

X..... Voyons la preuve.

Em Blain—Tu sais si je lui ai rendu des services.

X.....—Oui.

Em Blain—Eh bien, hier il m'a flanqué un soufflet.

X.....—Sérieusement?

Em Blain—Très sérieusement... Si sérieusement que, pour que l'affaire n'aille pas plus loin, j'ai été forcé de lui faire des excuses.

— 0000 —

Un individu est arrêté pour vagabondage. Après plusieurs demandes, le juge fait celle-ci. —Prévenu, comment passez vous vos nuits? Le prévenu tout naturellement.—Mais pas mal, mon juge; je vous remercie, vous êtes bien bon.

— 0000 —

Cette nuit nous rêvions.

Nous rêvions que "l'Organe de la milice" après avoir lutté contre l'indifférence du public, avait compris que sa dernière heure avait sonné.

Aussitôt elle prit son parti en brave et en tête de son ultime numéro, on lisait l'avis suivant:

Nos trois souscripteurs sont priés de ne pas renouveler.

L'abonnement expire le 30 courant, mais le journal le sera avant.

Narcisse Fortunat est un de nos forts vares; un jour, un de ses victimes racontait une entrevue qu'elle avait eu avec ce vautour.

—Figuréz-vous que j'avais un billet à payer à cet Harpagen.... Après avoir couru tous les jours pour me procurer l'argent, je vais, chez lui.... Mais, ô malheur, il paraît qu'au lieu d'un billet, j'en avais deux.

Fortunat était à table; j'entre et....

—Vous aurait-il offert des rafraichissements, demanda un auditeur.

—Non il s'est contenté de me rafraichir la mémoire.

— 0000 —

AVIS

Mes. George Talbot, Giroux, Proulx, L.G. Trudelle, Goulet-la-bosse sont des plaies pour la Basse Ville. Ces messieurs ont une sainte horreur pour les abonnements. On dit qu'ils s'intéressent à la Scie. Toutes les semaines, ils trouvent moyen de lire notre journal. Ils emploient pour arriver à leur fin un moyen ingénieux. Ils se rendent chez Mr Hardy le libraire, y marchandent quelques livres et finissent leur visite en lisant la Scie sous prétexte de l'acheter. Nous n'avons qu'un mot à dire à ces messieurs. La Scie connaît toutes leurs fredaines et s'ils n'amendent point leur conduite à notre égard ils peuvent s'attendre à un éreintement qui les popularisera dans la Basse-Ville.

" LE PERROQUET "

JOURNAL CRITIQUE, LITTÉRAIRE ET CARICATURISTE. Publication dont la moralité hautement reconnue est devenue un des passe-temps favoris des familles.

Paraît le samedi de chaque semaine.

Chaque numéro contient une ou plusieurs caricatures politiques ou humoristiques de l'événement du jour.

Abonnement \$2 00. par année, payable invariablement d'avance, par semestre de 5 chelins.

S'adresser par lettre affranchie à :

C. H. Moreau.

ATTENTION!

VENEZ, VOYEZ ET JUGEZ

A l'enseigne de la "GRANDE BOTTE au coin des rues du Pont et Des Fossés. No. 47, dans la maison appartenant à Wm, Vennér, Ecuier.

Le soussigné ayant, cet hiver, accru son fonds de commerce comprenant un assortiment complet de Chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites dans le meilleur goût et avec tout l'art possible, et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits, informe ses amis et le public en général qu'ils, seront bien servis avec attention, ponctualité et prévenance.

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu lui donner de l'encouragement jusqu'à ce jour.

JOSEPH POIRIER.

Québec, 5 mai 1865.

AUX ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés qui changent de domicile durant le mois mai prochain sont respectueusement priés d'en informer M. Guérard, éditeur de ce journal, pour que la distribution de La Scie n'éprouve aucun retard—Le plus vite possible, s'il vous plait.

AVIS PUBLIC.

Le soussigné informe le public en général qu'il ouvrira vers le quinze de mai courant un magnifique magasin, rue St. Joseph Haute-ville vendra à des prix très réduits des articles de toutes sortes tels que chapelets, médailles images etc. Ces effets sont arrivés tout dernièrement à Québec venant d'outre mer à bord du Shandon. Le soussigné espère que le public voudra bien lui donner une part de son patronage.

12 Mai, 1865.

Aquila Bégin.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DOLTON, coin des rues Craig et St. Lauren', Montréal.

RÉBUS.



Explication du dernier rebus.—Des sophistes, habiles, démontrent à cet heure, précisément le contraire, d'hier.